Orchestre symphonique de Trois-Rivières

GRANDS CONCERTS
TA-DA-DA-DAAAM

Une présentation de

PORT TROIS-RIVIÈRES

Groupe Somavrac

14 septembre 2024 - 19 h 30
Salle J.-Antonio-Thompson

Orchestre symphonique de Trois-Rivières
Alain Trudel, Chef d'orchestre
Antoine Bareil, violon

Programme

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°5 en do mineur

I. Allegro con brio
II. Andante con moto
III. Allegro
IV. Allegro

Dorothy Chang

Skizzen

Entracte

Ludwig van Beethoven

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61

I. Allegro ma non troppo
II. Larghetto
III. Rondo allegro

Alain Trudel



À la direction de l'Orchestre symphonique de Toledo (É.-U.) et de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, Alain Trudel est salué par La Presse pour son immense talent de chef d'orchestre, de musicien et d'interprète. Directeur artistique du Brott Music Festival et de l'Orchestre de l'Académie nationale du Canada, il fut également chef principal de l'Orchestre de Radio-Canada, premier chef invité du Victoria Symphony, chef principal des concerts familles du Centre national des arts d'Ottawa ainsi que directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Laval.

Alain Trudel a dirigé tous les grands orchestres du Canada, ainsi que des orchestres au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Italie, en Suède, au Brésil, en Russie, au Japon, à Hong Kong, en Malaisie et en Amérique latine. En 2009, il a fait ses débuts avec l'Opéra de Montréal dans la *Flûte enchantée* de Mozart et l'enregistrement en direct du Gala 30 anniversaire. Il est, depuis, régulièrement invité par la maison et, en mars 2017, il a dirigé la première mondiale de la version lyrique de *The Wall* avec grand succès.

Très engagé auprès des nouvelles générations de musiciens, M. Trudel a agi comme chef de l'Orchestre des jeunes de Toronto de 2004 à 2012 et a été invité plusieurs fois à diriger l'Orchestre national des jeunes du Canada.

D'abord connu du public comme « le Jascha Heifetz du trombone » (Le monde de la musique), il s'est produit comme soliste avec des orchestres du monde entier dont l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre de la radio autrichienne, le Festival Musica de Strasbourg (France), le Klangbogen Festival (Vienne), ainsi que les festivals d'Akiyoshidai et de Hamamatsu (Japon). Compositeur respecté, il a signé des œuvres interprétées un peu partout en Amérique et en Asie.

Alain Trudel est le premier Canadien à avoir été « Artiste international Yamaha ».

Antoine Bareil
Violon



Le violoniste Antoine Bareil s'est produit en concert dans plus d'une douzaine de pays. Diplômé du Conservatoire de musique de Trois-Rivières, boursier de la Fondation Wilfrid-Pelletier, grand gagnant aux Concours de musique du Canada, il s'est ensuite perfectionné à l'Université Mozarteum de Salzbourg en Autriche.

En tant que soliste, il s'est exécuté devant les orchestres symphoniques de Drummondville, Halifax, Longueuil, Trois-Rivières, Saskatoon, Sudbury, l'Orchestre Métropolitain de Montréal et l'Aspekte Ensemble für Neue Musik de Salzbourg. Il a joué les oeuvres de Philip Glass et Karlheinz Stockhausen devant les réputés compositeurs, notamment le fameux Helicopter Quartet du défunt compositeur allemand. Il a signé la musique de quelques courts métrages produits par l'Office national du film du Canada; arrangeur singulier, ses réalisations sont jouées et enregistrées entre autres par Alain Lefèvre, La Sinfonia de Lanaudière et Angèle Dubeau & La Pietà. Musicien versatile, on peut l'entendre sur une cinquantaine d'albums de styles très variés, dont quatre avec la harpiste Valérie Milot. Il est membre de Quartango, violon solo de l'Orchestre symphonique de Laval et joue régulièrement avec les Violons du Roy. Il a remporté plusieurs prix, dont le Juno Award du meilleur album instrumental en 2015 pour *Encuentro* de Quartango. Antoine Bareil joue sur un violon Vuillaume et un archet Voirin prêtés par Canimex.

Musiciens

Violons 1
Natalia Kononova, solo
Caroline Chéhadé, assistante
Renée-Claude Perreault
Cristina Mondiru
Christian Prévost
Marie-Claire Vaillancourt
Alvaro Larez
Isabelle Bouchard
William Sirois
David Beaudry

Violons 2
Ana Drobac, solo
Diane Rodrigue, assistante
Helga Dathé
Lise-Marie Riberdy
Pascale Gratton
Marie-Claude Massé
Carl Beaudoin
Geneviève Beaudoin

Altos
Catherine Arsenault, solo
Maude Fréchette, assistante
Félix Lefebvre
Jean-Marc Martel
Sofia Morao
William Boisvert

Violoncelles
Caroline Milot, solo
François Toutant, assistant
Marc Labranche
Daniel Finzi
Caroline Richard
Julie Trudeau

Contrebasses
David Gélinas, solo
Jacques Tardif, assistant
Gabriel Rioux
Étienne Lépine-Lafrance

Flûtes
Marilène Provencher-Leduc, solo
Catherine Chabot
Heather Howes

Hautbois
Lindsay Roberts, solo
Emily Burt

Clarinettes
Ludovik Lesage-Hinse, solo
Suzanne Tremblay

Bassons
Alexandra Eastley
François Viault
Joëlle Amar

Cors
Élise Taillon-Martel, solo
Valérie Tremblay

Trompettes
Alexis Basque, solo
Luc Darveau

Trombones
Bruno Laurence Joyal, solo
Matthew Russell

Trombone basse
Olivier Lizotte, solo

Timbales
François St-Jean, solo

Nos remerciements à la compagnie Canimex inc. de Drummondville qui met à la disposition de ces musiciens de magnifiques instruments.

Ana Drobac: violon Jean Baptiste Vuillaume de 1853 et un archet Louis Bazin

David Gélinas: Contrebasse italienne circa 1680

Diane Rodrigue: violon Claude Augustin Miremont (1860-70) modèle Del Gesù Archet de Simon FR 1850

François Toutant : violoncelle Giacomo Zanoli de 1753 et archet François Malo

Notes de programme

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Symphonie n°5 en do mineur, opus 67
Œuvre interprétée pour la dernière fois par l'OSTR en 2015

Monument du répertoire symphonique, la *Symphonie n°5* de Beethoven fait partie des œuvres les plus connues du grand public. Étonnement, Beethoven l'a composée en parallèle avec sa *Symphonie n°6* « Pastorale », dont le caractère contraste vivement avec celui de la Cinquième. En 1808, l'auditoire viennois assiste donc à un événement hors du commun : un concert entièrement consacré à la musique de Beethoven, couronné par la création de deux nouvelles symphonies, la Cinquième et la Sixième! Cependant, le concert ne fut pas un grand succès, dû au manque de répétitions et au froid qui régnait dans le Theater an der Wien, en cette soirée du 22 décembre. Heureusement, à la suite de la publication de la *Symphonie n°5*, on finit par reconnaître la qualité remarquable de la composition.

Les tourments sociaux – Vienne est régulièrement bombardée par les troupes napoléoniennes à l'époque – trouvent un écho dans la *Symphonie n° 5*. De la même manière, les questionnements philosophiques, les soucis personnels et le combat intérieur contre la surdité de Beethoven semblent se matérialiser sur la partition. Ressorti grandi d'une crise existentielle durant laquelle il a songé à s'enlever la vie (1802), il décide de continuer à composer et de se battre contre son destin : « C'est l'art et seulement lui, qui m'a retenu, ah! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé [...] » (testament de Heiligenstadt, traduit par M.V. Kubié).

Au sujet des quatre premières notes de la Cinquième symphonie, Anton Schindler, biographe de Beethoven, raconte que ce dernier leur donnait cette signification : c'est le destin qui frappe à la porte. Beaucoup voient dans la suite de l'œuvre cette lutte de l'Humain contre la fatalité. D'ailleurs, on peut entendre le fameux motif rythmique (trois notes courtes suivies d'une longue) dans chacun des mouvements, sous une forme différente. Impératif dans le premier mouvement, il se fait attendre dans le deuxième. Celui-ci, plus serein que le précédent, présente le motif forte dans le deuxième thème; cependant, le rythme s'est allongé et le motif est ascendant, plutôt que descendant.

Dans le troisième mouvement, après une mystérieuse introduction aux cordes graves, les cors français clament le motif, encore une fois dans sa version au rythme allongé, avec une vigueur qui rappelle l'assurance des chasseurs. Ce mouvement s'enchaîne directement au dernier, passant d'une finale inquiétante en do mineur qui, dans une longue élévation fébrile, nous conduit vers un premier thème éclatant en do majeur. Puis, les cordes transforment le motif essentiellement rythmique (trois notes courtes et une longue) en un élément mélodique aux possibilités infinies. L'Humain a combattu un destin funeste et sort victorieux de cette lutte. Comme pour souligner ces possibilités, Beethoven introduit dans l'orchestre trois trombones, un piccolo et un contrebasson, qui n'avaient pas joué depuis le début de l'œuvre. Dans ce dernier mouvement, on réentend quelques bribes des trois premiers, un procédé que Beethoven reprendra dans sa dernière symphonie et qui inspirera plusieurs compositeurs après lui. La *Symphonie n°5* s'achève dans une apothéose martelant la tonalité finale et triomphale en do majeur. Beethoven a transformé le genre symphonique en trajectoire, en chemin vers une conclusion philosophique : ici, l'Humain peut devenir maître de son destin.

Dorothy Chang (1970-)
Skizzen
Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR.

Pour composer son œuvre, Skizzen (Esquisses), Dorothy Chang, compositrice chinoise, canadienne et américaine, s'est inspirée des célèbres carnets de croquis de Beethoven qui subsistent dans les bibliothèques du monde entier. En s'inspirant des esquisses et du matériel de sa cinquième symphonie, elle n'a pas cherché à recomposer la musique de Beethoven, mais plutôt à faire référence à ses idées à l'état brut, lorsqu'elles n'étaient que des éclairs d'inspiration et qu'elles n'étaient pas encore développées en l'une des compositions les plus significatives que Beethoven allait créer. Tels qu'ils apparaissent dans ses carnets de croquis, ces fragments sont incomplets, déconnectés et souvent sous forme d'ébauches. Certaines pages sont curieusement stériles, d'autres sont densément couvertes de gribouillages chaotiques, de ratures, de tiges de notes sans tête et de taches d'encre désordonnées. De même, *Skizzen* présente une sélection de fragments musicaux de Beethoven, tantôt distinctement reconnaissables, tantôt transformés, émergeant d'un brouillard obscur et y retournant. Certains moments musicaux n'apparaissent que brièvement, d'autres partent dans de nouvelles directions et interprétations, tout comme un compositeur explore les potentialités d'un germe musical au cours du processus de composition. On peut écouter comme on regarderait un document défraîchi et fragile qui aurait capturé les premières étincelles d'un chef-d'œuvre, il y a quelque 200 ans.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 61
Œuvre interprétée pour la dernière fois par l'OSTR en 1999

L'unique contribution de Beethoven au répertoire des concertos pour violon a fait date. Non seulement il était plus long et plus complexe que toutes les œuvres précédentes de ce type, mais il éclipsait tous ses prédécesseurs par sa pensée symphonique et son ampleur. Il est toujours considéré comme l'un des concertos les plus exaltants, tous instruments confondus ; son seul égal dans le panthéon des concertos pour violon est le concerto de Brahms (également en ré majeur).

Beethoven a écrit le concerto en 1806, l'année où il a travaillé ou achevé d'autres chefs-d'œuvre tels que la quatrième symphonie, le quatrième concerto pour piano, les trois quatuors Rasumovsky, la première révision de Fidelio et les 32 Variations en do mineur pour piano. Comme il était courant à cette époque, Beethoven a écrit pour un soliste, le virtuose Franz Clement (1780-1842). Clement était, l'un des musiciens les plus doués de toute la Vienne, doté d'une mémoire musicale qui rivalisait avec celle de Mozart. Sa brillante carrière a débuté alors qu'il était encore enfant, se produisant à l'Opéra impérial de Vienne et sous la direction de Haydn à Londres. À l'âge adulte, il devient premier violon et chef d'orchestre de l'Opéra de Vienne. Le concerto de Beethoven est né d'une demande de Clement, qui souhaitait qu'un concerto soit joué lors de son concert de bienfaisance prévu le 23 décembre 1806 au Theater an der Wien.

Le concerto débute par cinq coups doux de timbales. Ces notes régulières et répétées deviennent l'un des principaux éléments unificateurs du mouvement, apparaissant dans de nombreux contextes et humeurs. La tension intérieure de ce mouvement est renforcée par le contraste entre cette pulsation à cinq temps et le lyrisme gracieux de ses mélodies. Les deux thèmes principaux sont tous deux, comme par hasard, introduits par un groupe de bois, tous deux sont construits exclusivement sur des schémas de gammes de ré majeur, et tous deux sont d'un lyrisme sublime et d'un esprit reposé. Le Larghetto est l'un des mouvements lents de Beethoven les plus sublimes et les plus hymniques. Il s'y passe peu de choses au sens traditionnel du terme ; une atmosphère de paix profonde, de contemplation et d'introspection prévaut tandis que trois thèmes, tous en sol majeur, se frayent un chemin à travers une série de variations de forme libre. Une brève cadence mène directement à un Finale enjoué - un rondo avec un thème principal récurrent mémorable, de nombreuses fioritures de cor évoquant la chasse, et de nombreuses touches humoristiques.

Orchestre symphonique de Trois-Rivières

Merci aux partenaires et donateurs

La liste des donateurs inclut les personnes et les entreprises ayant versé un don au cours de la dernière année, et elle est classée en fonction des dons cumulatifs versés depuis 2003.

Commanditaires
Fondation Azrieli
Hydro-Québec
Port de Trois-Rivières
5600° K Productions
Fondation Richelieu de Trois-Rivières
Fondation Famille Leblanc

Partenaires publics
Conseil des arts et des lettres du Québec
Ville de Trois-Rivières
Conseil des arts du Canada

Partenaires médias
Le Nouvelliste
Rythme FM

Commanditaires de services
Hôtels Gouverneur Trois-Rivières
Budget Location Hébert

Partenaires culturels
Culture Trois-Rivières
Salle J.-Antonio-Thompson
Conservatoire de musique de Trois-Rivières

Donateurs

Cercle Stradivarius
(10 000 $ et plus)
Vincent Bal Gagnon
Rachel B. Marois in memoriam
Louise Gaulin Longval
Jean-Éric Guindon
Suzanne Michaud
Jean Poliquin
Normand Richard
Michel Veillette

Cercle du maestro
(5 000 $ à 9 999 $)
Gisèle Bettez
Michelle Bélanger
Colette Caron
Frédéric John Edmunds
François Fréchette
Yvon Gagnon
Paul Gélinas
Jean-Pierre Jolivet
Émile Lemaire
Yolande Lemyre
Robert Mantha
Françoise Martin LeBrun
Stella Montreuil
Raynald Péloquin
Madeleine Richard
Natalie Rousseau
Lise Thibeault
Thérèse Thibodeau Paquin

Cercle du président
(2 500 $ à 4 999 $)
Lucienne Bettez Rousseau
Marie Biron
Francine Boivin
Gaétan Boivin
Denyse Décarie
Dénys P. Godin
Filles de Jésus
Jacques Marchand
Robert Morin
Marie Picard
Lise Potvin
Margot Régnière
Céline Tessier
Denise Thompson
Martin Veillette
Société d'étude et de conférences, section Mauricie et Centre-du-Québec
Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge

Cercle des gouverneurs
(1 000 $ à 2 499 $)
Michèle Allard
Jocelyne Bouvette van Doesburg
Denis Cardinal
Paul Comète
Robert Ellis
Explor'Art
Jean Fournier
Sylvie Fréchette
Patrick Gauthier
Michel Kozlovsky
Frédéric Laflamme
Patrick Matos
Monastère des Ursulines
de Trois-Rivières
Huguette Potvin
Louise Rouleau
Vianney Rhéaume

Académie des virtuoses
(500 $ à 999 $)
Jean-Roch Aubichon
Marc Aubrey
Louise Cloutier
Chloé Duguay
Adèle Gélinas
Hélène Harnois
Louise Janvier
Pierrette Maynard Lacroix
Robert Perron
Nicole Poirier

Club des ambassadeurs
(100 $ à 499 $)
Guy Armand
Lise Ayotte
Yolande Baribeau
Anne-Louise Boucher
Gilbert Charette
Florent Coutu
Louise Cunningham
Daniel Dansereau
Florence Deshayes
Christiane Doyon
Pauline Dumont
Alain Joly
Claude Lacerte
Lise La Madeleine
Alain Landry
Pierre Montreuil
Lise Proulx
Georges-Paul Reux
Diane Robert
Madeleine Rochefort
Luc Royer
Céline Tessier
Marie-France Trépanier
Pierre Trépanier
Gilles Veillette

Programme BOUM
Gouverneur bienfaiteur
(25 000 $ et plus)
Château du Lac Sacacomie
Guy Deveault, Canadel
Fondation Richelieu de Trois-Rivières

Donateurs honoraires
(5 000 $ et plus)
Johanne Beauchemin
Christian Bélisle, Modoc
Énergir
Fondation Azrieli
Fondation Bradley & Bradley
Fondation Famille Le Blanc
Fondation Sibylla Hesse
Paul Gélinas
André Giguère
Odette et Jean-René Groleau
Groupe Maco
Annie Pellerin
Natalie Rousseau

Amis de BOUM
(4 999 $ et moins)
Pierre Allen
France Beaucage
Christian Carrier
Chantal Dion
Johanne Donati
Filles de Jésus
Stéphane Filion
Fondation Richelieu-International
Julian Gruda
Nancy Le May
Stella Montreuil
Robert Perron
Lise Potvin
Ronald Renaud
Louise Rouleau
Société Immobilière Duguay
Syndicat des professeurs de l'État du Québec
Soeurs de la Charité de Saint-Louis
Claude St-Cyr
Thérèse Thibodeau Paquin
Joseph Youmbissi